

NOUVELLES D'ISRAËL

# ISRAËL

**POUR LES  
MUSULMANS,**

**JÉRUSALEM N'ANE**

**AUCUNE IMPORTANCE**

## **MIGRATION**

Le taux d'émigration le plus bas depuis des décennies

## **PERSPECTIVE BIBLIQUE**

Le rassemblement et la création de l'État d'Israël



בית שלום  
BETH-SHALOM

# Nouvelle production musicale du pianiste Waldemar Grab!



## Jerushalayim

Cette production musicale de Waldemar Grab contient les plus belles mélodies israéliennes du pays qui a fêté le 14 mai 2018 son 70e anniversaire. Une interprétation excellente et d'une grande sensibilité, tantôt pleine de joie et entraînante, tantôt remplie de tristesse et plaintive – mais toujours s'inclinant devant le Dieu d'Israël et du monde! Dans un nouveau design à l'occasion de l'anniversaire!

- CD de musique | **N° de commande 131815**  
CHF 23.50, EUR 16.95

Nouveauté



**Commandez ici**

E-Mail: [adm@mnr.ch](mailto:adm@mnr.ch)  
Tél. 0041 (0)44 952 14 12  
Fax 0041 (0)44 952 14 11

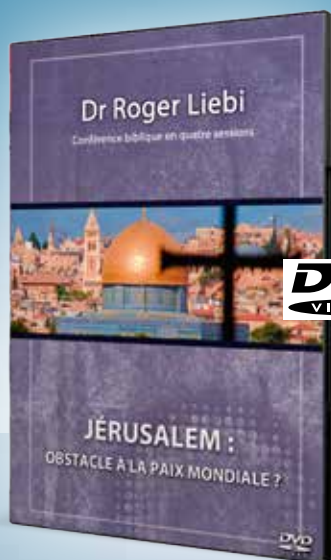
## DES NOUVEAUX DVD du Dr Roger Liebi



**DR ROGER LIEBI**

**Vague de réfugiés,  
terrorisme et crise  
financière**

- DVD  
**N° de commande 110033**  
CHF 19.90, EUR 14.90



**DR ROGER LIEBI**

**Jérusalem: obstacle à la  
paix mondiale?**

- DVD  
**N° de commande 110032**  
CHF 14.00, EUR 12.00



**DR ROGER LIEBI**

**Le Messie dans  
le Tabernacle**

- DVD  
**N° de commande 110031**  
CHF 14.00, EUR 12.00



## CHERS AMIS D'ISRAËL

Le prophète Ésaïe dit au chapitre 66, verset 8: «Qui a déjà entendu pareille nouvelle? Qui a déjà vu quelque chose de semblable? Un pays peut-il naître en un jour? Une nation peut-elle naître d'un seul coup? Pourtant, à peine en train d'accoucher, Sion a mis ses fils au monde!»

Est-ce que cette prophétie s'est accomplie en 1948, quand l'État d'Israël a été fondé? On pourrait effectivement interpréter les événements comme cela, mais le contexte dans lequel se trouve cette prophétie montre que la véritable signification est plus large encore. Les versets suivants de ce dernier chapitre d'Ésaïe indiquent que cet événement est lié à la seconde venue du Messie et les événements puissants qui l'accompagneront.

Dans les versets 15 et 16, il est question d'un feu par lequel Dieu va juger le monde avec force et gloire lors de la seconde venue du Seigneur Jésus-Christ. Suite à cela, nous voyons au verset 18 comment Dieu va rassembler tous les peuples. Cela correspond exactement à ce que Jésus explique au chapitre 25 de Matthieu – après le discours sur la fin des temps au chapitre 24. Les peuples vont être rassemblés pour voir qui est autorisé à entrer dans le règne de mille ans et qui en est exclu. Cela est aussi valable pour Israël. Israël n'est pas exclu du jugement des nations. Israël est aussi une nation ou une «goi», le terme qui désigne une nation en hébreu. Dans l'Ancien Testament, Israël est qualifié plusieurs fois de «goi».

Pour Dieu, seul ce qui va venir après sera la complète réhabilitation d'Israël - quand le royaume de Dieu et de son Messie sera établi sur la Terre. Selon le verset 19, c'est seulement à ce moment-là que les nations restantes seront évangélisées. Nous ne devons pas oublier qu'une grande partie de l'humanité n'a pas encore reconnu la vraie gloire de Dieu. Oui, et c'est alors qu'Israël, avec les appelés parmi les nations, accomplira la tâche que Dieu lui avait assignée à l'origine: être une bénédiction pour les nations.

Paul parle de cette future «nouvelle naissance» quand il dit en Romains 11:15: «En effet, si leur mise à l'écart a entraîné la réconciliation du monde, que produira leur réintégration, sinon le passage de la mort à la vie?»

Cette déclaration n'est pas facile à comprendre. Dieu ne voulait certainement pas rejeter Israël, le peuple qu'il avait choisi. Il ressort des événements du chapitre 15 des Actes des apôtres que Paul s'est rendu exprès à Jérusalem pour régler une fois pour toutes la question de la circoncision. Car il y avait aussi ceux qui disaient: «Si vous n'êtes pas circoncis selon la coutume de Moïse, vous ne pouvez pas être sauvés.» Ils ont fait dépendre le salut d'actes extérieurs. Et le fait que les Pharisiens n'aient pas estimé l'acte de rédemption de Jésus-Christ à sa juste valeur a finalement conduit au rejet d'Israël. À leurs yeux, le salut se basait sur le respect des commandements, et non pas sur l'acte de rédemption de Jésus sur la croix de Golgotha. Dieu a rejeté cette conception erronée du salut et par là-même le peuple d'Israël dont la majorité s'obstinait dans son erreur.

Quand le jour viendra où le reste d'Israël reconnaîtra que c'est uniquement l'acte de rédemption du Messie Jésus qui peut les sauver, alors ce sera vraiment, comme le dit Paul, le passage de la mort à la vie. Cette vérité qui sera parvenue jusqu'à eux après une longue période d'égarement, les incitera à annoncer aux nations la gloire de Dieu, comme le dit Ésaïe.

En soupirant avec impatience en attendant ce temps de paix promis par Dieu, je vous salue chaleureusement avec shalom,

*Trevor Winkler*

4 **TITRE:** Pour les musulmans, Jérusalem n'a aucune importance

### POLITIQUE

6 Solution des deux États et évacuation des colonies israéliennes

7 L'ami de ton ennemi n'est pas forcément ton ennemi

8 Brèves nouvelles

9 Est-ce que le prochain Premier ministre britannique sera antisémite?

10 Pas encore...

### SOCIÉTÉ

11 Brèves nouvelles

13 Des réprimandes émanant de leur propre camp

14 Une aide humanitaire de l'UE dans un but politique

16 Le taux d'émigration le plus bas depuis des décennies

17 Politologue égyptienne et yéménite: «J'ai visité Israël et je ne le regrette pas!»

18 La ville de Bethléem est de plus en plus musulmane

### SCIENCE

19 Brèves nouvelles

20 Une reconnaissance de dette antique

22 **BIBLE:** Israël un peuple unique  
Trentième partie: le rassemblement et la création de l'État d'Israël

TITRE

# POUR LES MUSULMANS, JÉRUSALEM N'A AUCUNE IMPOR- TANCE

Une étude soutient la thèse que l'intérêt des musulmans pour la Ville sainte s'est uniquement manifesté au moment où Jérusalem a été soumise à la domination musulmane.

La première charte nationale palestinienne fut rédigée en 1964. Elle ne contient aucune mention de Jérusalem. Dans la version révisée de cette charte, adoptée en 1968, le mot Jérusalem n'apparaît pas non plus. Vingt-neuf années supplémentaires se sont écoulées avant que l'Autorité palestinienne (AP) n'ajoute en 1997 dans sa constitution provisoire un nouveau paragraphe stipulant que Jérusalem est la capitale de la Palestine. Bien que cela semble curieux au premier abord, ce n'est pas un hasard. C'est du moins l'avis d'un scientifique musulman, qui a rédigé une thèse pour le compte de l'institut américain de recherches Gatestone. Suite à une analyse détaillée des références à Jérusalem que fait l'islam, cet auteur, A.Z. Mohamed, parvient à la conclusion que cette ville a acquis de l'importance pour l'islam tout comme pour le monde arabe seulement après plusieurs générations. Il expose qu'au début

de l'empire ottoman sur la région en décembre 1917. «Jérusalem était importante pour les Britanniques. Ce sont eux qui ont fait de Jérusalem une capitale», observe le professeur Ben-Arie. En décembre 1949, le gouvernement israélien décida de proclamer que Jérusalem était la capitale de l'État d'Israël. En 1980, la Knesset a adopté une loi fondamentale particulièrement protégée, que l'on peut qualifier de constitutionnelle en quelque sorte, qui stipule que Jérusalem est une ville unie et réunie qui est la capitale éternelle du peuple juif.

Jérusalem n'est pas mentionnée dans le Coran. Et cependant, Jérusalem est indubitablement un élément de l'histoire et de l'éthique de l'islam. Durant les premières années de l'islam, les musulmans se tournaient vers Jérusalem pour prier. Durant cette période, les musulmans se reposaient le jour du sabbat et jeûnaient pendant Yom Kippour. Cela avait pour but

cunement été rapporté dans le Coran.

Malgré ce contexte, l'auteur de cette thèse pour Gatestone constate qu'une tendance à faire valoir une revendication de propriété sur la ville a existé dans l'islam; et ceci uniquement à partir du moment où la domination islamique a été établie sur place. Ainsi, ce fut le cas seulement quand le calife Omar conquiert Jérusalem en 638 et installa une présence musulmane sur le mont du Temple à partir de laquelle on pouvait embrasser du regard l'église du Saint-Sépulcre. La thèse continue: «Pour les musulmans, la signification de Jérusalem vient de rivalités politiques et religieuses; l'importance de la ville leur saute aux yeux quand des non-musulmans (y compris les croisés, les Britanniques et les Juifs) la contrôlent ou la conquièrent. C'est seulement durant ces phases de l'histoire que les dirigeants nationaux de l'islam ont revendiqué un droit sur Jérusalem en tant que

### ➔ Jérusalem n'est pas mentionnée dans le Coran. Pour les musulmans, la signification de Jérusalem vient de rivalités politiques et religieuses.

de l'histoire de leur foi, les musulmans n'accordaient aucune signification particulière à Jérusalem, ce qui a seulement changé partiellement par la suite. «Au cours des 1 200 années de domination musulmane, Jérusalem n'a jamais été élevée au rang de capitale, ni de capitale d'un État musulman souverain, ni de capitale d'un État de l'empire musulman», a expliqué l'auteur et il ajoute: «Le fait que Jérusalem n'est jamais devenue un centre culturel ou intellectuel de l'islam est également intéressant.»

L'article cite le géographe historique de l'université de Jérusalem, le professeur Yehoshua Ben-Arie, qui était parvenu à la conclusion que depuis l'époque du premier et du deuxième Temple, Jérusalem n'avait jamais acquis le rang de capitale et que ceci a seulement changé quand les Britanniques ont mis fin à la domination

de faire connaître la nouvelle confession de foi aux Juifs pour qu'ils deviennent à leur tour les disciples du prophète Mahomet. Comme les Juifs ne s'exécutèrent pas, Mahomet changea en 622 la direction vers laquelle les musulmans devaient prier et depuis, ils se tournent vers la Mecque. Jérusalem perdit son importance, même si les musulmans continuaient à considérer Jérusalem comme une ville sainte, car en fin de compte, c'est quand même à partir de ce «lieu de culte éloigné» – en arabe al-masdschid al-aq – que Mahomet a entrepris son voyage vers le ciel en chevauchant Bouraq, le coursier fantastique. Mais il n'est écrit nulle part que cette mosquée se trouvait vraiment à Jérusalem. Et en effet, c'est seulement trois générations après la mort du prophète Mahomet qu'une telle mosquée fut bâtie à Jérusalem, en 705, ce qui n'a au-

troisième ville sainte après la Mecque et Médine. Ce fut aussi le cas à la fin du XIXe siècle quand le mouvement sioniste est apparu et que les Juifs ont commencé à revenir vers Erez Israël. Durant les périodes intermédiaires, insiste l'auteur, la ville a été négligée, elle n'intéressait pas vraiment les musulmans.»

Cette argumentation scientifique est très intéressante. Elle a cependant un point faible: la réalité actuelle est si différente. Même si les lieux saints de l'islam sont sous le contrôle de la Waqf, il semble que ce qui est déterminant est le fait qu'autour d'eux existe une «domination étrangère»; ce sont les Juifs qui décident, ce qui est sûrement l'explication au fait que quasiment partout dans le monde, des millions de musulmans sont prêts à s'engager dans le Djihad et à chasser les intrus..

Zwi Lidar

## SOLUTION DES DEUX ÉTATS ET ÉVACUATION DES COLONIES ISRAËLIENNES

Netanyahou a la réputation d'être un «agitateur» en ce qui concerne les colonies israéliennes. Que s'est-il passé dans ce secteur ces dernières années et quelle influence cela a-t-il sur la solution des deux États qui est sur toutes les lèvres?

L'évacuation de colonies, comme par exemple en 2005 dans la bande de Gaza, est pour les Israéliens un traumatisme national. La société israélienne était et est toujours très divisée entre les adversaires et les partisans de ces évacuations. Au regard de la situation qui s'est développée par la suite dans la région voisine de la bande de Gaza, même l'ancien président, Shimon Pérès, décédé en 2016, a déclaré qu'il était favorable à l'évacuation des colonies, mais qu'entre temps, il n'est plus certain que ce fût réellement une bonne décision. Ses doutes se basent sur certains faits, la prise de pouvoir du Hamas, sa domination avec une main de fer sur la population palestinienne ainsi que l'aspiration du Hamas «de faire avancer» la destruction «de la structure sioniste par une résistance armée.» Mais il a aussi évoqué la situation insupportable des civils israéliens en raison des tirs de missiles. Que dirait-il en voyant la situation actuelle des régions bibliques de Judée et de Samarie?

Même si la question des colonies est plutôt considérée comme le cheval de bataille des partis israéliens conservateurs de droite et même d'extrême-droite, ainsi que de certains pans de la société israélienne de droite, ce fut pourtant ce même Shimon Pérès, qui a marqué les esprits comme un pacificateur, qui, en tant que ministre de la Défense de 1974 à 1977, a encouragé la construction de nombreuses colonies en Cisjordanie. Il faut bien comprendre qu'en Israël, ce ne

sont pas seulement les liens entre les partis politiques qui jouent un rôle, mais aussi d'autres aspects comme la sécurité, l'héritage culturel et religieux et l'image que le pays a de lui-même. L'actuel Premier ministre, Benjamin Netanyahou, dirige depuis dix ans le destin du pays selon l'idéologie de la droite conservatrice, qui est favorable au mouvement des colonies. Comment se sont développées les colonies israéliennes au cours de cette période? Les conservateurs de droite au pouvoir insistent constamment sur le fait que grâce aux colonies qui subsistent depuis des années, une situation de fait qui empêche la création d'un État palestinien viable a été créée; en conséquence, la solution des deux États ne peut plus être mise en place. Certains observateurs étrangers indiquent régulièrement que les colonies israéliennes sont l'obstacle principal à l'établissement de la paix entre Israéliens et Palestiniens.

Le gouvernement de Netanyahou investit plus d'argent pour la cause des colonies que le précédent gouvernement israélien, par exemple dans la construction de l'infrastructure. Cela aide les «avant-postes de colonisation», qui sont parfois très isolés, et qui peuvent ainsi être atteints plus facilement. Ces avant-postes de colonisation sont considérés comme étant particulièrement radicaux et perçus par beaucoup comme un facteur de troubles. Comme il ressort d'une analyse du quotidien israélien Haaretz, qui est autonome par rapport au gouvernement, que ces postes de colonisation ont accueilli uniquement 400 familles supplémentaires pendant la période où Netanyahou gouvernait. Si on observe d'autres régions, par exemple le triangle entre Jénine, Naplouse et Tulkarem dans le nord de la Cisjordanie, qui est la région biblique de Samarie, on constate que 140 familles ont emménagé dans une colonie pendant que Netanyahou est au pouvoir. Entre cette région et les territoires autonomes palestiniens et sa métropole Ramallah, où se trouvent trois colonies, 350 familles supplémentaires ont

emménagé. Le journal Haaretz a rappelé dans ce contexte que des actes terroristes extrêmement cruels se sont déroulés ici; ces actes ont incité Netanyahou et certains ministres de droite à déclarer qu'on répondrait au terrorisme en agrandissant les colonies. Cependant, l'emménagement de si peu de familles ne constitue pas vraiment la mise à exécution de cette «menace». Une situation similaire existe en Judée, la partie sud de la Cisjordanie. Ici, on a seulement enregistré une augmentation de 80 familles.

Et cependant, il est clair que Netanyahou favorise les colonies et le fait que de nouvelles familles y emménagent. Mais il ressort de l'analyse d'Haaretz que ce sont surtout les quartiers résidentiels dans la partie est de Jérusalem, ainsi que de colonies qui se situent directement le long de la «frontière verte» (dans la région de Jérusalem ainsi qu'au nord et à l'est de Tel Aviv), dont font partie par exemple les colonies ultra-orthodoxes de Beitar Illit et Modi'in Illit, qui connaissent une croissance. Il y a dix ans, 73 000 Israéliens vivaient dans ces deux colonies, aujourd'hui, ils sont 130 000.

L'analyse publiée par le quotidien israélien Haaretz indique aussi que pour avoir un territoire palestinien relativement continu, comme cela est prévu par les accords d'Oslo, il faudrait seulement évacuer 33 colonies relativement isolées. Selon les données de l'administration israélienne des statistiques, cela signifierait que 46 000 Israéliens, ou 9 800 familles, devraient quitter leur logement. Les accusations de l'étranger qui dénoncent

## POLITIQUE EXTERIEURE

## L'AMI DE TON ENNEMI N'EST PAS FORCÉMENT TON ENNEMI

L'émirat du Qatar, riche en pétrole, entretient d'excellentes relations avec tous ceux qui détestent Israël. Et cependant, ce pays sert de médiateur entre Israël et le Hamas dans la bande de Gaza. De plus, il est prêt à investir beaucoup d'argent pour pacifier la région.

L'émirat du Qatar, un pays du Golfe, est extrêmement proche de l'Iran. On doit aussi constater que la Turquie est également très proche du Qatar; en effet, elle a reçu l'autorisation d'ériger une base militaire sur le territoire national de cet émirat du Golfe persique. Le Hamas, les Frères musulmans égyptiens ainsi que les milices radicales sunnites qui agissent en Syrie ont aussi profité au fil des années du généreux soutien du Qatar et de son aide logistique. Au regard de ces relations amicales, il a été reproché au régime de Doha, la capitale du Qatar, de financer le terrorisme et même d'avoir permis son émergence. Une coalition anti-Qatar a donc été créée, avec à sa tête l'Arabie saoudite et l'Égypte; d'autres pays du Golfe se sont joints à eux. Ils ont ensemble mis en place un embargo étendu contre le Qatar et ont veillé à ce que ce pays soit isolé sur la scène internationale.

Les pays que l'on doit qualifier d'ennemis déclarés d'Israël dans la région sont les plus grands amis du Qatar. On devrait donc partir du principe qu'Israël évite tout contact avec ce riche pays pétrolier et recherche la compagnie des pays qui boycottent le Qatar. Mais cela n'est pas le cas, bien au contraire. Au cours des derniers mois, on a appris que le ministre israélien de la défense, Avigdor Liberman, a rencontré le ministre des Affaires étrangères de l'émirat, Mohammed bin Abderrahmane Al-Thani. Selon ces mêmes sources, l'entretien des deux ministres a porté sur la solution aux problèmes de la bande de Gaza, qui menacent de provoquer une crise majeure.

Après que les tentatives de médiation de l'Égypte, des États-Unis ainsi que du chargé de mission des

les colonies comme étant l'obstacle véritable à la paix ne sont donc pas fondées. Si l'on considère qu'en 2005, 21 colonies abritant 8 500 personnes ont été évacuées à Gaza, il est clair que cela serait quand même une mesure de très grande ampleur. Cependant Haaretz objecte que l'ordre de grandeur de 46 000 personnes maximum 10 % des colons ne correspond même pas à un quartier d'habitation du nord de Jérusalem. «Une bagatelle» diraient certains. Mais en même temps, Haaretz prend Netanyahu à partie en raison de sa promesse de construire des colonies, mais aussi de sa déclaration que la solution des

deux États est difficilement

réalisable: «Les cartes et

les chiffres ne laissent

pas de place au doute.

Quand il s'agit de

l'agrandissement des

colonies, Netanya-

hou est comme un

vieux réfrigérateur; il

congèle presque tout

en faisant beaucoup de

bruit.» AN■



Nations unies pour le Proche-Orient, Nickolay Mladenow, n'ont rien donné, Israël est tributaire de l'entremise que le Qatar lui offre. Les bonnes relations que le Qatar entretient avec la direction du Hamas pourraient être d'une importance vitale pour parvenir à un accord dans une affaire très sensible pour Israël. Il s'agit de la remise des dépouilles de deux soldats israéliens. De plus, le Hamas retient dans la bande de Gaza deux civils israéliens qui ont apparemment l'esprit dérangé. Le Hamas veut extorquer la libération de membres de la famille du Hamas emprisonnés en échange des dépouilles et des deux civils israéliens.

Cependant le Qatar apporte un autre avantage: l'argent. Il est par exemple prêt à financer les salaires des fonctionnaires du Hamas, car dans le cadre du bras de fer entre Ramallah et Gaza, l'Autorité palestinienne (AP) a gelé les virements de ces salaires. Le Qatar, qui est brouillé avec le président de l'AP, Mahmoud Abbas, est en outre prêt à investir des millions de dollars américains dans l'infrastructure de la bande de Gaza et à mettre en place un réseau commercial qui permettrait à la bande de Gaza d'agir en étant beaucoup plus indépendante par rapport à l'AP. Du côté du Qatar, il a été proposé de construire dans le sud d'Israël un aéroport qui dépendrait d'Israël, surtout pour ce qui est de la sécurité, par le biais duquel pourraient s'effectuer les livraisons de biens dans la bande de Gaza. En contrepartie, le Qatar veillera à ce qu'une station d'accueil en mer soit érigée dans la région de Chypre, à partir de laquelle des livraisons pourraient aussi être expédiées vers Gaza. Selon la proposition des Qataris, cette installation devrait aussi se trouver sous contrôle israélien.

La générosité du Qatar à l'égard de la bande de Gaza repose sur un concept mûrement réfléchi. Le Qatar maintient de bons contacts avec Washington, car la plus grande base militaire que les Américains entretiennent au Proche-Orient se trouve sur son territoire. Mais l'embargo que lui a imposé l'Arabie saoudite a écorné son image. En proposant ces mesures en faveur de la bande de Gaza, les Qataris cherchent à améliorer leur réputation dans le monde et se positionner plus avantageusement par rapport aux États-Unis. Au Qatar, on est d'avis qu'une bonne relation avec Israël aide le pays à s'assurer de la bienveillance et du soutien des États-Unis. Si les plans du Qatar étaient mis à exécution, tout le monde en profiterait. Israël pourrait se réjouir de connaître une accalmie dans le sud du pays; du point de vue d'Israël, ce serait une avancée souhaitable. ZL ■



## TSAHAL: PRÉPARÉE, ÉQUIPÉE ET PIONNIÈRE

Selon Gadi Eizenkot, chef d'état-major général et général de division, Israël «n'a jamais été aussi bien préparé depuis vingt ans» et est de surcroît en mesure de défendre le pays parallèlement sur plusieurs fronts. Récemment, il a également déclaré qu'en ce qui concerne ses «capacités opérationnelles et technologiques et les facultés de ses services de renseignements», Israël a acquis «une grande avance sur ses ennemis.» En principe, on ne peut pas dire que ces déclarations soient inhabituelles; par contre, ce qui est nouveau, c'est le fait que l'armée de défense d'Israël (Tsaahal) ait dernièrement complété son arsenal, car elle sera équipée des missiles sol-sol de type Romach (IMI Systems Spears), qui sont réputés être très précis du fait de leur pilotage par GPS. De plus, le ministère de la Défense a signé un contrat avec le groupe Israel Military Industries (IMI) pour développer des missiles très précis de moyenne et longue portée qui permettent «d'atteindre des cibles partout au Proche-Orient.» Tsaahal sort des sentiers battus pas uniquement dans ce secteur, mais aussi grâce aux femmes qui marqueront l'histoire dans ses rangs. Il y a quelques semaines, une femme a pour la première fois pris le commandement d'une unité de combat de l'armée de l'air. Depuis qu'en 1995, une femme a obtenu le droit de suivre une formation de pilote au sein de l'armée de l'air israélienne en allant jusqu'à la Cour suprême, 49 femmes ont fait carrière dans ce domaine prestigieux et très exigeant. AN ■



## ANTISEMITISME

## EST-CE QUE LE PROCHAIN PREMIER MINISTRE BRITANNIQUE SERA ANTISÉMITTE?

La communauté juive de Grande-Bretagne craint que Jeremy Corbyn soit appelé à former le prochain gouvernement de son pays. En Israël, on se fait également du souci.



«Un taxi vide s'est avancé au 10, Downing Street, et Clément Attlee en est descendu», avait dit Winston Churchill avec l'humour qui le caractérisait à propos de l'homme qui l'avait remplacé en 1945 au poste de Premier ministre et qui est resté au pouvoir jusqu'en 1951. Actuellement, il semble que le moment où une grande voiture va de nouveau s'arrêter au 10, Downing Street, n'est pas éloigné. Est-ce que l'antisémitisme et la haine des Juifs ainsi qu'une haine farouche contre Israël vont faire leur entrée dans le bureau du Premier ministre britannique avec l'homme qui va descendre de la voiture? En effet, il se peut que cet homme soit Jeremy Corbyn.

C'est un scénario catastrophe, mais en même temps très réaliste. Les sondages d'opinion menés parmi les citoyens du royaume insulaire indiquent que l'actuel chef du parti Labour, un homme que beaucoup associent à l'antisémitisme et un rejet très marqué, on pourrait même dire extrême, envers Israël, pourrait devenir Premier ministre. Corbyn prône un boycott d'Israël ; il a comparé les colonies israéliennes aux activités des nazis et a appelé le Tribunal pénal international de la Haye à traîner en justice et à juger le gouvernement israélien «pour le massacre des Palestiniens dans la bande de Gaza». Cet homme a invité les représentants du Hamas et du Hezbollah au parlement de Londres et les a qualifiés de «frères». Récemment, il a déposé en Tunisie une gerbe sur la tombe des terroristes palestiniens responsables de l'assassinat de onze sportifs israéliens pendant les Jeux Olympiques de Munich de 1972. Il a également dit que «les fonctionnaires

israéliens écrivent les discours des hommes politiques britanniques, c'est pour cela que les discours britanniques expriment le soutien à Israël», et n'a pas non plus oublié de faire des allusions en direction de la communauté juive de Grande-Bretagne. En déclarant publiquement «qu'ils ne peuvent pas comprendre l'humour britannique très particulier», il prétend en fait qu'ils ne sont pas des Britanniques.

Les déclarations hargneuses de Corbyn terrifient les Juifs de Grande-Bretagne. L'ancien grand-rabbin de la communauté, Lord Jonathan Henry Sacks, a déclaré publiquement que Corbyn était un antisémite et a exigé son retrait de la direction du parti Labour. «C'est une époque sans précédent», a déclaré Jonathan Goldstein, qui dirige depuis mai 2017 le Jewish Leadership Council, une organisation faïtière qui regroupe 32 organisations juives de Grande-Bretagne. «Corbyn», dit-il, «représente une menace pour l'existence de la communauté juive de ce pays». Et en effet, 40 % des Juifs vivant en Grande-Bretagne ont indiqué réfléchir à quitter le pays si Corbyn parvenait vraiment au pouvoir. Les médias du pays se montrent également très critiques à l'égard de cette éventualité. Un article qui réagit à cette hypothèse, publié dans le journal The Times of London, juge clairement qu'en raison de ses déclarations, Corbyn n'est pas apte à diriger le gouvernement britannique.

Corbyn et ses partisans, parmi lesquels certains se sont aussi fait remarquer par des déclarations très controversées, rejettent ces critiques et imitent le président américain Trump en accusant

les médias de répandre des «fake news». Un des hommes qui soutient Corbyn a même soutenu que les allégations des médias étaient dues à «une conspiration juive contre les dirigeants britanniques». Et comme aux États-Unis, une telle critique semble uniquement avoir pour effet d'augmenter la popularité du candidat controversé auprès des électeurs de Grande-Bretagne.

Il s'agit de mauvaises nouvelles pour Israël. Un des premiers actes officiels que Corbyn accomplira probablement après son emménagement au 10, Downing Street, serait de reconnaître officiellement un État de la Palestine. «La direction de la Grande-Bretagne», a déclaré un ami d'Israël issu des rangs du parti Labour, «deviendra alors un adversaire bruyant de l'État d'Israël et va entraîner l'ensemble de la gauche européenne dans cette direction, et probablement influencer certains gouvernements dans ce sens.» Cela infligera des dommages non seulement au commerce, mais aussi à l'industrie de la haute-technologie, qui ont connu un véritable essor et qui étaient florissantes entre les deux États ces dernières années. Un autre secteur qui sera certainement aussi gravement touché sera la coopération bilatérale des services de renseignements, que l'on doit qualifier momentanément «d'excellente», particulièrement en ce qui concerne les mesures de lutte contre le terrorisme. On n'a pas besoin de beaucoup d'imagination pour envisager ce que vont devenir ces relations si un homme qui qualifie la direction du Hamas et du Hezbollah de «frères» emménage au 10, Downing Street. ZL ■

## ANNEXION DU GOLAN

## PAS ENCORE...

En Israël, on espère qu'après la reconnaissance de Jérusalem par les États-Unis, une démarche similaire sera engagée à l'égard du plateau du Golan. Néanmoins, momentanément, on n'a aucun écho de la part du gouvernement de Trump sur ce sujet.

**«SI ISRAËL DOIT RENDRE LE GOLAN, IL SERA VULNÉRABLE. SI CETTE ZONE-TAMPON EST SUPPRIMÉE, LE GOLAN DEVIENDRAIT POUR L'IRAN UNE BASE D'ATTIQUES TERRORISTES CONTRE ISRAËL, CE QUI PRÉSENTE UNE MENACE D'IMPORTANCE POUR CE DERNIER.»**



Les États-Unis ont tendu le petit doigt à Israël en transférant leur ambassade de Tel Aviv à Jérusalem. Sur ce, Israël semble penser qu'il pourrait prendre tout le bras des États-Unis, car peu de temps après l'inauguration solennelle de l'ambassade américaine à Jérusalem, le gouvernement israélien a fait pression sur Washington pour que la mesure suivante soit de reconnaître également la souveraineté israélienne sur le plateau du Golan. Un des dirigeants qui soutient cette revendication est l'ancien secrétaire d'État Zvi Hauser. Il a pu obtenir le soutien du sénateur républicain Ted Cruz pour cette cause; ce dernier a mobilisé d'autres partisans parmi les députés du Congrès. Ils ont commencé ensemble à s'engager pour obtenir la reconnaissance américaine de la souveraineté israélienne sur le plateau du Golan. Il est de plus prévu de faire parvenir de fortes sommes d'argent à différents projets de cette région, mais la ratification du traité correspondant serait plus importante, car elle permettrait à Israël de labéliser les produits du plateau du Golan comme étant «fabriqués en Israël». Cela est uniquement possible si le Congrès adopte la loi correspondante, qui transformerait l'annexion d'Israël en une reconnaissance de souveraineté, et qui stipulerait que cette région ne sera jamais rendue à la Syrie. Pour souligner cela, un voyage d'une délégation de députés américains du Congrès sur le plateau du Golan a entre autres été planifié. Parallèlement, un débat sur la souveraineté israélienne sur le plateau du Golan a déjà eu lieu à la Chambre des représentants. Dans le cadre de ce débat, le député républicain Ron DeSantis, qui représente l'État fédéral de Floride à la Chambre des représentants et qui fait partie de la commission des Affaires étrangères, a indiqué que le Golan est une zone-tampon indispensable pour Israël. En effet, elle joue un rôle essentiel «dans la défense contre tous ceux qui veulent du mal à Israël». Si Israël doit rendre le Golan, a-t-il retenu lors de son discours, il sera vulnérable. Si cette zone-tampon est supprimée, le Golan deviendrait pour l'Iran une base d'attaques terroristes contre Israël, ce qui présente

une menace d'importance pour ce dernier. «Compte-tenu de l'intérêt des États-Unis de réduire l'influence iranienne et de combattre le terrorisme, il est enfin temps de prononcer une reconnaissance de la souveraineté israélienne sur le plateau du Golan.»

Ce sujet a provoqué de grands remous sur la colline du Capitole à Washington, ce qui n'a pas échappé au conseiller de Trump sur la sécurité nationale, John R. Bolton. Il a essayé de calmer les esprits et de minimiser l'importance des discussions autour de ce thème. Dans une interview qu'il a accordé à l'agence de presse Reuters, il a déclaré clairement et nettement que le gouvernement de Trump ne se penche pas du tout sur cette question actuellement. «J'ai appris que l'idée avait été lancée de reconnaître la souveraineté israélienne sur le plateau du Golan, mais sur ce point, aucun débat ne sera mené et le gouvernement des États-Unis n'est pas en train de prendre quelle que décision que ce soit sur cette affaire», a déclaré Bolton. «Il ne fait pas de doute que nous comprenons et que nous saisissons les arguments des Israéliens en lien avec le Golan. Nous comprenons pourquoi Israël a annexé le Golan, mais en ce qui concerne cette région et son statut, l'attitude des États-Unis n'a pas changé.» L'ambassadeur américain en Israël, David Friedman, défend l'avis suivant: «Personnellement, je ne peux pas concevoir qu'Israël rende le Golan à la Syrie. Le Golan doit rester partie intégrante de l'État d'Israël pour l'éternité», a-t-il déclaré au quotidien israélien Israel HaYom.

Il faut cependant spécifier que les États-Unis n'ont jamais reconnu l'annexion du plateau du Golan, ce qui fait qu'ils considèrent que cette région est un territoire syrien occupé. Cela a pour conséquence que les habitants israéliens du Golan qui demandent des documents américains, que ce soit un visa ou un passeport en cas de double nationalité, ne peuvent pas indiquer sur les formulaires Israël comme lieu de résidence ou de naissance. Au contraire, ils doivent indiquer comme pays la Syrie, à moins d'inscrire uniquement la localité et de renoncer à indiquer le nom de l'État. **ML ■**

## LA VIEILLE VILLE DE JÉRUSALEM DÉVOILE UN OBJET MAGNIFIQUE

Les archéologues tombent toujours sur des pièces uniques dans les strates des diverses civilisations qui se sont succédées dans la ville de Jérusalem, mais peu sont aussi rares et époustouflantes que cette boucle d'oreille fabriquée il y a plus de 2 000 ans. La boucle d'oreille, une créole travaillée en forme de spirale, qui témoigne de capacités artisanales exceptionnelles, se termine au bout par la représentation de la tête d'un animal à cornes, probablement une antilope. Elle a été découverte lors de fouilles archéologiques dans la ville de David. C'est la première boucle d'oreille de ce genre de la période hellénistique que l'on a découverte à Jérusalem. En la comparant à des objets similaires trouvés dans d'autres régions de la mer Méditerranée, les archéologues ont pu dater la fabrication de cette précieuse boucle d'oreille au III<sup>e</sup> siècle ou au début du II<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, à une période où la Judée, avec sa capitale Jérusalem, était un État vassal de la Grèce dans une situation de semi-autonomie. Les scientifiques ne savent pas si ce genre de boucle d'oreille était porté par des hommes ou par des femmes, et n'ont aucun indice sur l'identité religieuse ou ethnique du propriétaire de l'époque. «Cependant, on peut dire avec certitude que le propriétaire faisait partie de la classe supérieure de la population de Jérusalem», indique le communiqué de presse de l'administration israélienne des Antiquités. On espère avoir plus de renseignements après une analyse approfondie de la maison où l'on a découvert ce bijou rare. **AN■**

## LES JEUNES JUIFS D'OU-GANDA EN VISITE EN ISRAËL

L'Ouganda et les Juifs ces deux termes rappellent plutôt le projet britannique qui prévoyait de fonder un État juif dans ce pays. Mais il est question d'autre chose ici. Sur internet, on apprend que la communauté juive en Ouganda comprend environ 750 personnes. En revanche, on a pu lire dans la presse israélienne plutôt le chiffre de 2 000 personnes qui appartiendraient à cette communauté; cependant, leurs racines juives contrairement aux Igbo au Nigéria ou aux Lemba en Afrique du sud sont à peine vieilles de cent ans. La fondation de cette communauté des Abayudaya (dans la langue Luganda, «les enfants de Juda») est à mettre sur le compte de Semeï Kakungulu, qui a un jour activement décidé de choisir la religion juive. Alors que le ministère de l'Intérieur israélien ne reconnaît pas ces Ougandais comme Juifs, la Jewish Agency leur accorde de son côté ce statut. Dans ce contexte, un voyage en Israël a été récemment organisé pour 40 jeunes Ougandais âgés de 18 à 27 ans par Birthright. Birthright-Taglit-voyages ont été créés selon le souhait d'Ariel Sharon de voir chaque jeune Juif visiter Israël. Depuis 1999, 600 000 jeunes Juifs ont profité de ces voyages gratuits vers Israël. Les médias israéliens ont peu parlé de la visite des jeunes Ougandais, car à cause de leur statut controversé, la société organisatrice Birthright a gardé le silence sur ce voyage. **AN■**



## BIENTÔT ON POURRA FAIRE UNE RANDONNÉE EN VÉLO DE GOLAN À EILAT

«Shvil Israel» est un terme qui est connu bien au-delà des frontières d'Israël. Il s'agit du sentier national de randonnée israélien qui s'étend sur 1 050 kilomètres entre le Golan et Eilat, et qui est de plus en plus emprunté par des étrangers désirant découvrir le pays par étapes. Selon des données disponibles sur internet, le sentier de randonnée d'Israël est un des dix plus beaux sentiers de randonnée au monde. Les cyclistes auront à partir de 2021 la joie de découvrir Israël sur un parcours d'environ 1 200 kilomètres sinuant entre la ville et la campagne. Six cent kilomètres ont déjà été aménagés, dont le tronçon entre Mitzpe Ramon et Eilat depuis 2015. Comme l'ont fait savoir les services israéliens pour l'administration du pays à la fin de l'été 2018, 45 millions de shekels devraient être investis dans le développement de 600 kilomètres supplémentaires. Lors de la planification, on a pris en considération le souci d'éviter le plus possible d'abîmer la nature, que ce soit par la mise en route du chantier ou par la présence des futurs touristes. **AN■**





## UNE PLACE ANTIQUE RÉAMÉNAGÉE: LA PORTE HISTORIQUE DE DAMAS DE LA VILLE DE JÉRUSALEM

La porte de Damas a divers noms. En hébreu, on l'appelle Sha'ar Shkem, la porte de Naplouse, son nom arabe est Bab al-Amoud, ce qui signifie «la porte de la colonne». Et effectivement, il y avait à l'époque une colonne, celle de l'empereur romain Adrien, qui avait pour fonction de témoigner de sa victoire sur les rebelles juifs en 135 après Jésus-Christ. On peut voir par exemple cette place avec la colonne de victoire sur la célèbre mosaïque de Madaba créée au VI<sup>e</sup> siècle. Durant des fouilles en 1982, on a retrouvé les restes d'un sol en pierre romain ainsi que d'autres artefacts et par la suite une inscription sensationnelle. Les visiteurs peuvent admirer tout cela ainsi que les grottes de Sédécias et les très vastes carrières de pierres avoisinantes où il y a trois mille ans, le roi Salomon fit tailler les blocs de pierre pour le Temple. Pendant longtemps, les touristes n'ont pas pu visiter ces endroits, car ils étaient au centre s'affrontements politiques à Jérusalem. À présent, l'administration communale a réaménagé cet espace qui connaît un renouveau grâce à des magasins mais surtout des salles destinées à accueillir des manifestations en tout genre. **AN■**

## BABY-BOOM

Chaque année, au moment de la rentrée, il apparaît clairement qu'Israël est un pays jeune, très jeune. En 2018, le ministère de l'Éducation a dû s'occuper de l'éducation et de la formation de 2,3 millions de mineurs dans les garderies, les écoles maternelles, les écoles préscolaires, ainsi que dans tous les types d'école, de la primaire aux établissements d'enseignement secondaire. Si l'on considère qu'Israël compte en tout 8,9 millions de citoyens, l'importance de la proportion de la population jeune apparaît clairement. Récemment, les médias israéliens ont indiqué que l'augmentation des naissances était en bonne voie, car plusieurs hôpitaux israéliens ont annoncé avoir battu leur propre record de naissances. L'hôpital Soroka de Beer Sheva, où ont lieu annuellement 17 000 naissances, en fait partie. En juillet 2018, 1 518 enfants y sont venus au monde, ce qui est 7 % de plus que la moyenne annuelle et une augmentation de presque 10 % par rapport au mois de juillet de l'année 2017, durant lequel 1 395 naissances ont été recensées. Cela permet à cet hôpital de continuer à occuper la première place parmi les maternités du pays, et même de devancer un des plus grands hôpitaux d'Israël, l'hôpital Ichilov. Ce dernier est situé dans le centre très peuplé du pays, où en juillet 2018, 1 014 enfants sont nés en tout, ce qui représente aussi une augmentation d'environ 10 % en comparaison avec la moyenne mensuelle de 916 naissances. En 2016, 181 405 enfants sont nés en Israël, ce qui représente une moyenne de 3,11 enfants par femme. La moyenne de l'OCDE est seulement de 1,7 enfant par femme actuellement. **AN■**

## SODASTREAM VENDU

L'entreprise SodaStream, qui permet de fabriquer l'eau gazeuse à domicile, s'est retrouvé dans le collimateur du mouvement BDS en tant que groupe israélien agissant à l'international à cause de ses sites de production situés dans des territoires controversés. Mais ceci était un but contre son camp du BDS, car avec le déménagement de l'entreprise à Rahat, près de Beer Sheva, l'entreprise emploie maintenant des Bédouins israéliens au lieu de centaines de Palestiniens comme autrefois. À présent, cette entreprise qui est décrite comme «en volume, la plus grande marque d'eau minérale du monde», connaît une nouvelle mutation: elle a été rachetée par le groupe américain PepsiCola pour 3,2 milliards de dollars américains. Cependant, SodaStream reste une entreprise autonome ayant son siège en Israël et conserve sa propre marque. PepsiCola veut continuer à développer SodaStream en association avec sa propre production. Immédiatement après la vente, la valeur de l'action de SodaStream a bondi de 10 %. Un détail piquant au sujet de cette vente: par le passé SodaStream s'en est violemment pris à PepsiCola ainsi qu'à d'autres entreprises de ce genre dans ses campagnes publicitaires, d'une part à cause de leurs boissons sucrées mauvaises pour la santé, d'autres part à cause des bouteilles en plastique non-consignées polluantes. Les experts ont analysé cet achat de la part de PepsiCola comme faisant partie de la stratégie du groupe pour se donner «une meilleure image plus écologique». **AN■**

## LES CITOYENS ARABES

## DES RÉPRIMANDES ÉMANANT DE LEUR PROPRE CAMP

De temps en temps, des critiques se font entendre à l'égard des dirigeants de la communauté arabe d'Israël de la part de leurs concitoyens arabes. Beaucoup maugréent en secret, certains au contraire à haute voix. Le mot hypocrisie circule aussi.

En septembre 2018, les services nationaux des statistiques ont fait savoir que l'État comptait 8 907 000 habitants, dont 20,9 % sont des Arabes. Ce groupe de 1 864 000 personnes est constitué d'Arabes musulmans ou chrétiens et de Druzes. On les trouve dans tous les domaines et dans toutes les positions de la société, comme médecins et professeurs d'université, avocats ou juges, policiers ou commandant dans l'armée et aussi au parlement israélien.

Dans la 20e Knesset, élue en 2015, siègent 15 parlementaires d'origine arabe, parmi lesquels certains sont musulmans, d'autres chrétiens ou Druzes. Jadis, comme maintenant, on les trouve en majorité dans des partis arabes spécifiques, qui se sont fédérés en 2015 en une liste d'union, à cause du minima de voix exigé pour qu'un parti entre à la Knesset. Mais on retrouve aussi un membre arabe de la Knesset dans les rangs du parti du ministre de la Défense, Avigdor Liberman. D'autres sont membres de partis de gauche (le parti des droits des citoyens, Meretz et l'union sioniste), ou libéraux (Kulanu de Kahlon), mais aussi du parti au pouvoir, le Likoud. Parmi les députés arabes, on trouve des socialistes, des communistes, des nationalistes, des représentants du mouvement islamique ainsi que des personnes qui défendent un mode de vie séculaire et, par exemple, des hommes polygames aux côtés de féministes.

Quelqu'un a dit un jour que les revendications d'une minorité devaient être assez fortes pour se faire entendre par la majorité. En Israël, cela veut dire par exemple que le docteur Ahmed Tibi, qui, avant d'être élu pour la première fois à la Knesset en 1999, était le conseiller politique de Yasser Arafat, fait régulièrement des comparaisons

avec les nazis du haut du pupitre des orateurs; Haneen Zoabi, qui est membre de la Knesset depuis 2009 et a participé en 2010 à la flotte de Gaza, rejette toute intégration arabe dans l'État d'Israël et a continué à parler d'Israël comme un «régime sombre» et ceci même après que la Cour suprême d'Israël a levé la disqualification du comité des élections qui pesait sur sa dernière candidature à la Knesset pour incitation à la haine raciale; Aida Touma Suleiman, une Arabe chrétienne de Nazareth, qui brille

d'être pour eux comme pour la population qu'ils représentent la «cinquième colonne». Des sondages montrent cependant que 60 % des Arabes du pays d'Israël qualifient le pays d'Israël «d'endroit positif où il fait bon vivre» et que beaucoup souhaitent certes la création d'un État palestinien, mais ne veulent pas vivre sous le régime d'un tel État. Même si les députés arabes de la Knesset doivent leurs mandats à des électeurs arabes, dont beaucoup les soutiennent toujours, de plus en plus de

reproches se font entendre. La tendance générale est d'exprimer la déception de voir ces responsables s'exprimer uniquement sur les sujets très médiatisés,

- ➔ Le docteur Ahmed Tibi (à gauche), qui était le conseiller politique de Yasser Arafat, fait régulièrement des comparaisons avec les nazis du haut du pupitre de la Knesset; Haneen Zoabi (à droite) a participé en 2010 à la flotte de Gaza et rejette toute intégration arabe dans l'État.

dans l'opinion publique en reprochant à Israël d'acheter du pétrole à l'État islamique et qui raconte à qui veut l'entendre des théories du complot selon lesquelles la politique d'Israël en Syrie vise à «laisser mourir de faim la population syrienne pour agrandir sa zone d'influence»; Ayman Odeh, qui en comparaison peut presque être qualifié de modéré, car il prône un service social pour les Arabes et porte un regard critique sur la résistance armée palestinienne, mais que l'on trouve toujours au premier rang des événements et des protestations pour accuser en direct à la télévision Israël d'être un État raciste à tous égards.

Ainsi, il ne faut pas s'étonner que la société israélienne reproche à ces députés arabes de la Knesset et d'autres

la violence au sein des foyers, les meurtres d'hon-



neur, la polygamie ainsi que la possession illégale d'armes.

Ces sujets et d'autres sont majoritairement soulevés par les jeunes Arabes, qui ne veulent pas seulement une vie à côté des jeunes Juifs de leur âge, mais une participation à la vie commune. Et cependant, beaucoup d'entre eux, mais pas tous, semblent tout à coup découvrir un dénominateur commun qui les unit. Même certaines personnalités de la vie publique comme la musulmane Lucy Aharisch, qui travaille à la télévision israélienne comme présentatrice en langue hébraïque, et a même pris la parole pour dénoncer l'hypocrisie de la société arabe contre leurs propres frères et sœurs d'une part, mais aussi contre l'État d'Israël d'autre part, a critiqué la loi sur l'État-nation juif.

Les citoyens arabes intégrés font remarquer ici et là sur les réseaux sociaux qu'Aharisch, les députés arabes de la Knesset et bien d'autres doivent leur réussite scolaire et le succès de leur carrière à l'égalité des chances qu'Israël leur garantit. En comparaison avec le reste du monde musulman, ils s'estiment heureux de vivre en Israël et apprécient la démocratie israélienne. Et cependant, il leur est difficile de reconnaître l'élément fondamental qui justifie l'existence de l'État juif – être le foyer du peuple juif. Ceux qui critiquent cette ambiguïté le font en secret: ils dénoncent la pure hypocrisie qui consiste à condamner Israël comme étant un pays raciste et en même temps à empocher des salaires de la part de l'État en tant que représentants de la démocratie israélienne. AN■

## LES BEDOUINS

# UNE AIDE HUMANITAIRE DE L'UE DANS UN BUT POLITIQUE

Une grande famille bédouine en Cisjordanie se retrouve prise entre les lignes de front d'Israël, de l'Autorité palestinienne (AP) et de l'Union Européenne (UE).

Les sources historiques mentionnent Khan al-Akhmar dès le XIII<sup>e</sup> siècle en raison du couvent agrémenté d'une auberge (Khan) situés à cet endroit. Le Khan al-Akhmar actuel se trouve dans la région où a eu lieu la rencontre de Jésus avec le bon Samaritain. Aujourd'hui, le Khan al-Akhmar «moderne», une accumulation de tentes et de cabanes en tôle, ainsi qu'une école de fortune fabriquée en pneus de voiture, fait la Une des journaux dans le monde entier. Les membres de la tribu des Bédouins Jahalin vivent ici le long de la route numéro 1 entre Ma'ale Adu-mim et Kfar Adumim, c'est à dire en Cisjordanie. Les événements militaires et politiques de 1948-1949 et de 1967 ont dispersé les membres de la famille de cette tribu, dont certains se sont installés dans les années 70, probablement après 1976, dans cette région entre Jérusalem et Jéricho. Cette partie de la tribu de Jahalin n'a jamais reçu l'autorisation d'Israël de s'installer à cet endroit ni à l'époque du gouvernement militaire (après 1967), ni après les accords d'Oslo (1994); cependant, cette région, la zone C, dépend pour les affaires administratives uniquement d'Israël à qui elle a été rattachée.

Trente familles, comptant en tout 170 personnes, dont 90 enfants, vivent ici dans des tentes, des cabanes en bois sans toit, des baraques en tôle, sur un terrain vallonné juste à côté de la route principale. En hiver, l'eau se

**MAIS SI ON Y REGARDE DE PRÈS, ON SE REND COMPTE QUE L'UE JUSTIFIE  
SOUS LE NOM D'AIDE HUMANITAIRE DES MESURES QUI DOIVENT PERMETTRE DE CRÉER UNE  
SITUATION DE FAIT AU SEUL PROFIT DES PALESTINIENS.**

fraie un chemin dans le campement, c'est pourquoi les familles se servent alors d'un passage souterrain sous l'autoroute pour y installer leurs matelas. On cherche en vain des raccordements à l'eau courante et à l'électricité. Les hommes et les animaux vivent ensemble sans distinction et le terrain est couvert d'immondices. Ceux qui pensent que cela est uniquement dû au fait qu'Israël définit ce campement de Bédouins comme «illégal» et que la Cour suprême a enfin, après diverses tergiversations, déclaré légale l'évacuation du campement, se trompent. Par contre, il est exact que ces personnes sont devenues le jouet d'un bras de fer entre plusieurs entités. Cela ressort des déclarations du chef de famille.

Le cheik Eid Khamis a indiqué que l'AP avait «attiré» sa famille ici «en mettant à notre disposition un grand réservoir d'eau sur la colline». Entre-temps, on a fait pression sur eux pour rester là et «résister aux Israéliens». De plus, il reproche à l'AP de s'être certes occupé de la construction du «bâtiment de l'école», pour lequel, selon lui, «les services de l'AP ont reçu beaucoup de subventions» de l'étranger (de l'UE). «Mais cet argent ne parvient pas jusqu'à nous», a-t-il déclaré à des journalistes étrangers, «il est empoché par l'AP». Israël n'est pas épargné non plus, car les plans de relogement ne plaisent pas au cheik; en effet, selon lui, on veut implanter son campement «près d'une décharge». Les journalistes lui ont répondu que des localisations alternatives avaient été proposées, toutes équipées d'eau courantes et d'électricité, ce qui laisse les visiteurs penser que c'est plutôt le fait «d'habiter dans des logements en dur qui est à l'origine de cette panique». De plus, le cheik Khamis refuse de rejoindre les autres membres de sa tribu, comme le

prévoit Israël, car bien que ces gens fassent tous partie de la même tribu, il existe entre eux des querelles qui pourraient même conduire à des meurtres.

En outre, il faut indiquer qu'il n'a jamais été déposé auprès de l'administration israélienne, de qui dépend ce territoire, de demande pour cet amas de logis. De tous côtés, les avocats luttent les uns contre les autres. L'ordre d'évacuer Khan al-Akhmar a été suspendu plusieurs fois par la Cour suprême pour entendre de nouveaux arguments. La question de savoir si ce territoire est un terrain étatique ou privé joue aussi un rôle. Par le passé, la Cour suprême a ordonné non seulement l'évacuation de colonies juives entières construites sur des terrains palestiniens privés, mais dans certaines colonies, des maisons entières ont été détruites parce qu'un seul mètre carré avait été bâti sur un terrain privé palestinien.

Mais cela ne correspond pas à l'image que le monde se fait de la politique israélienne des colonies. On tait ces faits à dessein. Mais l'évacuation d'un campement jamais légalisé et pour lequel il n'y a même pas de demande de régularisation de la situation provoque un tollé dans le monde entier, et ceci naturellement uniquement parce que les personnes concernées sont des Arabes. En Europe particulièrement, Israël a été condamnée pour l'affaire Khan al-Akhmar. Ce faisant, on n'insiste pas seulement sur le fait qu'Israël détruit ce qui a été construit avec les subventions de l'UE. On s'obstine à dire qu'Israël réduit à néant des mesures humanitaires de l'UE. Mais si on y regarde de près, on se rend compte que l'UE justifie sous le nom d'aide humanitaire des mesures qui doivent

permettre aux Palestiniens de créer une situation de fait. Ces aides sont octroyées uniquement dans des régions stratégiques de la Cisjordanie, comme par exemple dans la région E1 qui forme une ceinture autour de Jérusalem, bien que l'UE ait ratifié les accords qui accordent à Israël la souveraineté administrative sur ces régions. Même le ministère allemand des Affaires étrangères a concédé que «si cela (l'évacuation de Khan al-Akhmar) a vraiment lieu, cela porterait un coup dur aux perspectives de développement palestinien dans la zone C de la Cisjordanie. [...] La démolition de Khan al-Akhmar ébranlerait durablement les bases de la solution des deux États. Dans ce contexte, le gouvernement fédéral appelle encore une fois clairement le gouvernement israélien à renoncer au relogement des habitants de Khan al-Akhmar et à stopper d'autres démolitions.»

C'étaient encore des paroles modérées pour des Européens, d'autres États ont formulé leurs avis de manière beaucoup plus cinglante. Ils se sont ainsi mêlés des affaires internes israéliennes, ce qui revient à appeler le gouvernement israélien à ne pas tenir compte des décisions de la Cour suprême et même d'aller à leur rencontre. Mais en principe, ce que fait Israël n'a pas d'importance; s'il laisse ces gens vivre sans eau et sans électricité, on dit que le pays viole les Droits de l'homme; si Israël rase des constructions édifiées sans permis de construire – le ministère allemand des Affaires étrangères se réfère par exemple au «village» al-Akhmar, mais cet amas de constructions de fortune ne peut guère être qualifié de la sorte – Israël sera de toute façon aussi accusé. AN■

## MIGRATION

## LE TAUX D'ÉMIGRATION LE PLUS BAS DEPUIS DES DÉCENNIES

Même si Israël est considéré comme un pays d'immigration, il y a aussi bien sûr des Israéliens qui émigrent vers d'autres pays pour y tenter leur chance. Israël peut maintenant présenter des statistiques sur les départs et les retours; elles n'ont pas été aussi positives depuis des décennies.



Israël est connu pour être une terre d'immigration. Les Juifs reviennent depuis des siècles en Terre sainte en accomplissant ainsi la promesse divine. Le retour à Sion occupe une place de choix dans la prière juive qui est prononcée trois fois par jour. Et lors des fêtes principales, on se souhaite mutuellement: «L'année prochaine à Jérusalem». Quand le sionisme est arrivé dans l'ère moderne, l'entité qui précéda l'État d'Israël a vu des vagues d'immigration qui enflaient toujours quand l'antisémitisme augmentait à l'étranger et, qui atteignirent un pic durant la période nazie avec des centaines de milliers d'immigrants. Durant les cinq premières années de l'existence de l'État d'Israël, 700 000 personnes vinrent en Israël, ce qui fait que la population juive a presque doublé en quelques années à ce moment-là. Depuis, aucune année ne s'est écoulée sans que l'immigration atteigne un nombre à cinq chiffres; dans les années 90, ce nombre avait même parfois six chiffres. Ces dernières années, l'immigration s'est stabilisée à environ 30 000 personnes chaque année. Au cours des soixante-dix ans de l'histoire d'Israël, plus de trois millions de Juifs ont immigré dans le pays.

En hébreu, on nomme cela aliyah, l'ascension. Il y a d'innombrables programmes de soutien pour les nouveaux arrivants, afin de garantir le succès de leur intégration. Israël est fier de cette mosaïque

sociétale de Juifs de plus de 160 nations différentes qui ont immigré en Israël. On peut dire que l'aliyah est portée par une éthique stricte en Israël. Mais on ne peut pas uniquement être *oleh* ou *olah*, celui qui monte, mais aussi choisir la descente, appelée en hébreu *yéridah* – jadis, cela était un vrai gros mot, à cause de l'éthique juive de l'aliyah, tandis qu'aujourd'hui, on a une vue plus libérale de ce sujet.

D'une part, tous les nouveaux immigrants ne restent pas toujours en Israël. Les statistiques montrent qu'environ 10 % des immigrants originaires des anciens États de l'URSS retournent dans leurs pays d'origine. Cela est aussi le cas pour en gros 30 % des immigrants en provenance des États-Unis et pour 20 % de ceux qui viennent de France. Mais en même temps, il y a des *sabras*, des Israéliens nés en Israël, qui émigrent pour diverses raisons, par exemple pour leurs études, leur carrière ou pour se marier. Mais les statistiques montrent aussi qu'il existe une corrélation entre l'émigration et la réalité politique. En 2002, il y a eu un pic avec 27 300 départs d'Israéliens. C'était à l'époque de la seconde Intifada qui a coûté la vie à des milliers d'Israéliens. Le chiffre a d'autant plus pesé que le pays comptait à l'époque seulement 4,6 millions d'habitants. Dans l'ensemble, on estime qu'environ 600 000 Israéliens – presque 10 % de la population juive actuelle de l'État – vivent à l'étran-

ger. Beaucoup disent par respect pour l'éthique de l'aliyah qu'ils vivent à l'étranger seulement pour un temps. Certains reviennent, d'autres restent à l'étranger.

Depuis des années, le gouvernement israélien fait des efforts pour faire revenir au pays les jeunes citoyens israéliens, surtout quand ils font une brillante carrière à l'étranger. En principe, on peut retenir que le plus grand capital d'Israël sont les gens et leur formation académique, leur intellect et la richesse de leurs idées. Dans ce contexte, Israël offre aux jeunes scientifiques qui reviennent des avantages fiscaux et d'autres aides de départ.

En 2016, on a compté 15 200 Israéliens qui partaient à l'étranger pour plus d'un an, ce qui représente pour une population actuelle de 8,9 millions d'habitants un pourcentage très minime. Mais ce n'est pas ce chiffre d'émigrants, qui est en comparaison relativement bas, qui est décisif. En effet, selon les données de l'administration des statistiques, 8 900 Israéliens sont rentrés en Israël après avoir habité un temps à l'étranger. Ainsi, cela réduit encore clairement l'écart entre le nombre de départs et celui des retours; c'est le chiffre le plus bas depuis 1990. Il semble que cela soit réellement lié au fait que les Israéliens, même s'ils ronchonnet sur beaucoup de choses, font partie, en comparaison au reste du monde, des citoyens les plus heureux dans leur pays. **AN**



## COMPREHENSION ENTRE LES PEUPLES

# POLITOLOGUE ÉGYPTIENNE ET YÉMÉNITE: «J'AI VISITÉ ISRAËL ET JE NE LE REGRETTE PAS!»

Certes, elle est une des voix libérales parmi les musulmans. Cependant, elle est écoutée dans le monde islamique, ce qui fait que son compte-rendu sur sa visite en Israël a fait grand bruit.

Elham Manea est venue au monde en 1966 en Égypte en tant que fille de diplomate. Elle a grandi en Égypte, au Maroc, en Allemagne et en Iran ainsi qu'au Yémen et a étudié au Koweït et aux États-Unis. Elle a occupé son premier poste d'assistante à la faculté des sciences politique de l'université yéménite de Sanaa. Son doctorat porte la politique régionale de la péninsule arabe. Elle est depuis longtemps un professeur habilité dont les conseils sont recherchés par des organisations internationales comme la banque mondiale ou USAid.

Bien qu'elle soit née en Égypte, le professeur Manea, qui est également écrivain, est de nationalité yéménite. Il ressort d'un article du quotidien allemand *die Zeit* qu'elle a flirté avec l'islam radical dans sa jeunesse. «À seize ans, au lycée de Sanaa, elle était fascinée par un groupe religieux. Leur prédicatrice, une jeune femme charismatique, parlait de l'amour de Dieu et de la noblesse des gens qui se consacrent au véritable islam.» Le professeur Manea continue l'interview en expliquant que malgré les mises en garde de son père, elle se sentait attirée par le message des fondamentalistes et qu'elle a commencé à se voiler. Cela a duré un certain temps avant qu'elle ait des soupçons. Elle s'est éloignée d'eux quand elle a compris que cet islam approuvait l'assassinat au nom de la religion. Aujourd'hui, cette musulmane met en garde contre les prédicateurs radicaux de ce genre, car elle prend fait et cause pour un islam humanitaire. Ses mises en garde sont non seulement claires, mais aussi publiques et régulières. Elle continue à le faire à partir de la ville suisse de Berne. En effet, le professeur Manea a non seulement la nationalité yéménite, mais est aussi de nationalité suisse. Elle a passé son doctorat à l'université de Zurich et y enseigne comme professeur privé.

Elle fait partie des rares voix musulmanes qui plaident pour une séparation entre le pouvoir séculier et le pouvoir religieux ainsi que pour «pour une interprétation moderne et respectant l'égalité entre les sexes du Coran et des Hadites». Et cependant, elle est une voix écoutée dans le monde arabe. Non seulement elle accorde beaucoup d'interviews en arabe, sa langue maternelle, mais ses publications sont entre autres utilisées comme matériel de cours à l'université de Sanaa. Dans ce contexte, il est intéressant que récemment, le professeur Manea a publié un article sur le thème de la

paix avec Israël sur un portail internet arabe ([ahewar.org](http://ahewar.org)). Elle indique déjà clairement sa position dans le titre: «J'ai visité Israël et je ne le regrette pas».

Le professeur Manea a visité entre autres Jaffa, Haïfa et Jérusalem et a séjourné à Bethléem qui est située dans le secteur gouverné par l'Autorité palestinienne. Elle a rencontré des Juifs et des Arabes et s'est aussi rendu au lieu de commémoration de l'Holocauste, Yad Vashem, «une visite qui change tous ceux qui l'accomplissent». Dans son article, elle pose tout d'abord la question: «Combien d'entre nous sommes éduqués à haïr ce pays (Israël)? La haine nous est inculquée dès notre plus tendre enfance. [...] Beaucoup d'entre nous disent régulièrement: nous n'avons pas de problèmes avec les Juifs, et que notre problème est Israël. Ils ajoutent alors que cet État a été créé artificiellement et n'a pas le droit d'exister. Mais Israël n'a pas disparu. Il continue à exister. Si cela est le cas, alors il est [...] temps de chercher à cheminer ensemble vers l'avenir.»

Elle continue à affirmer dans son article: «Je ne haïrai pas. Je refuse d'haïr les Israéliens, mais je condamne la haine qui est propagée par les extrémistes juifs et islamiques.» Elle souhaite que tant les Israéliens, dont elle peut comprendre les peurs, que les Palestiniens, dont elle peut comprendre la souffrance, puissent vivre en sécurité. Le professeur Manea croit qu'il y a assez de voix pour la paix, surtout en Israël, et que tous les éléments pour la paix sont réunis, car «la paix ne vient pas quand règnent la sécurité et l'estime réciproque, mais quand règnent la guerre et la haine.»

Et elle finit par ces mots: «Il n'a pas été difficile de choisir de visiter Israël. [...] Je suis allée en Israël, car c'est un État dont je reconnais l'existence. Mais ce qui est beaucoup plus important, est que je m'y suis rendue pour me rendre compte par moi-même de ce qu'il s'y passe en réalité. [...] Et je ne regrette pas de l'avoir fait, au contraire.» Elle a annoncé vouloir passer ses prochaines vacances avec son mari à Tel Aviv et vouloir écrire une série sur Israël «sur l'aspect humain très touchant de l'attitude d'Israël envers certains de ses voisins, envers les victimes de nos guerres. Et ce qui est encore plus important, est que je vais parler de l'Israélien, qui aime, qui rit, qui a peur et qui porte le deuil, qui peut être un ami et par lequel nous, qui allons le découvrir, réaliserons que la paix est possible.» AN■

PERSECUTION DES CHRÉTIENS

# LA VILLE DE BETHLÉEM EST DE PLUS EN PLUS MUSULMANE

2018 ans après la naissance de Jésus, le nombre des chrétiens vivant dans la ville où il est né est historiquement bas.

Cependant un fait demeure: au cours des siècles, même pendant la domination de l'empire ottoman, Bethléem était une ville majoritairement chrétienne. Cela était toujours le cas quand Israël a conquis la Cisjordanie en 1967, et que Bethléem fut ainsi soumise à l'administration militaire israélienne. Le tableau a radicalement changé après les accords d'Oslo à partir du milieu des années 90. La ville de Bethléem a été adjugée à l'Autorité palestinienne et depuis, non seulement le nombre des chrétiens qui vivent dans la ville de Bethléem diminue constamment, mais baisse véritablement de manière dramatique. Jadis, les chrétiens constituaient 80 % des habitants de Bethléem, aujourd'hui, ils représentent à peine 15 %, et la tendance est à la baisse.

Certes, en raison des clôtures de protection mises en place par Israël suite à la seconde Intifada, la ville de Bethléem mène une vie difficile, car Israël se réserve le droit d'effectuer des contrôles pour garantir sa propre sécurité. Même s'il est tout à fait possible de contourner les contrôles, cela pèse cependant sur le quotidien des gens. Bien sûr, cette situation pèse sur les décisions de ceux qui veulent quitter cette ville, mais les chrétiens ont vraiment une toute autre raison de tourner le dos à la ville: ils sont persécutés par des musulmans radicaux.

Des histoires douloureuses arrivent à Bethléem. Certaines de ces histoires de souffrance ont été dévoilées au public par un rapport de Jerusalem Center for Public Affairs (JCPA). En principe, il faut retenir que les chrétiens qui vivent à Bethléem deviennent des citoyens de seconde classe selon la loi de la charia qui est en vigueur. Non seulement l'administration, mais aussi tout leur entourage leur rendent la vie dure. «Les persécutions sont à l'ordre du jour en permanence. Les chrétiens peuvent vendre leurs terrains ou leurs biens immobiliers uniquement à des musulmans. Beaucoup de chrétiens qui ont des magasins et des entreprises se font extorquer des sommes par des bandes armées pour soi-disant se faire protéger.»

Comme les chrétiens ne craignent pas seulement des attaques contre leurs biens, mais aussi contre leur intégrité physique,

beaucoup d'entre eux expriment publiquement leur solidarité avec la résistance palestinienne. Ils n'osent en aucun cas critiquer l'Autorité palestinienne. De plus, peu d'entre eux témoignent de la manière dont on les traite dans la rue, du rejet auquel ils sont confrontés et de leur mise à l'écart dans beaucoup de domaines. Cela commence par des grossièretés dans la rue. On leur crache dessus et on les couvre d'injures. Les attaques physiques ne sont pas rares. «On nous crache dessus. On oblige les femmes à porter le voile et lors du Ramadan, il y a le risque de se faire emprisonner par la police si quelqu'un est pris à manger ou à boire pendant la journée», raconte Lina A., qui est employée par l'église de Bethléem. «Ils veulent se débarrasser de nous les chrétiens et nous obligent à vivre comme eux.»

D'autres habitants de Bethléem rapportent que pendant la seconde Intifada, des commandos palestiniens armés se sont introduits dans leurs maisons pour occuper des positions sur les toits afin de tirer sur les soldats israéliens. Si les Israéliens ripostaient, alors c'étaient les maisons des chrétiens qui étaient endommagées. Ces familles chrétiennes se sont donc tournées vers les banques pour obtenir des crédits et réparer leurs maisons. Mais on ne leur a pas accordé de crédits en raison de leur appartenance à la foi chrétienne.

Ce qui choque vraiment sont les rapports sur les actes de violence, les viols et les assassinats. Ils en sont les victimes parce qu'ils sont chrétiens. Il ressort du rapport de JCPA que de jeunes musulmans violent des femmes chrétiennes dans le but «qu'elles ne soient plus pures pour le mariage». Dans un autre cas, une ancienne habitante, Christy Anastas, a raconté que sa tante a refusé de payer l'impôt spécial imposé aux non-musulmans. En raison de son refus de payer le Djizîa, elle a été exécutée publiquement devant la porte de son domicile. Après ces événements, sa nièce s'est enfuie à Londres.

L'Autorité palestinienne est tout à fait au courant de ce qui se passe, mais préfère fermer les yeux. Ainsi, on doit partir du principe que la situation sur place va encore empirer, ce qui fait que la ville chrétienne de Bethléem existera bientôt uniquement dans nos souvenirs. **ML ■**

## LE GROUPE PHARMACEUTIQUE D'ISRAËL, TEVA, A LE VENT EN POUPE

Teva est réputée faire partie de la préhistoire israélienne: une toute petite entreprise, qui est devenue un groupe agissant à l'international, actif dans environ 70 pays, qui compte 57 000 employés et qui fait partie des dix plus grands groupes de production de génériques. En 2017, les mauvaises nouvelles à son sujet s'étaient multipliées, car la direction de l'entreprise avait fait de mauvais placements et les profits baissaient à cause de l'expiration de certains brevets. Les conséquences furent non seulement une baisse des actions et un déficit d'une hauteur de plusieurs milliards de dollars américains, d'un montant presque égal au profit annuel, mais aussi le licenciement d'environ 14 000 employés, dont plusieurs centaines en Israël. Entre-temps, Teva fait de nouveau de gros titres positifs; le cours des actions a également réagi à ces bonnes nouvelles. En effet, il s'avère qu'une filiale aux États-Unis a reçu de la part de l'office local de santé l'autorisation de commercialiser la version générique d'EpiPen. EpiPen est un auto-injecteur pour les personnes allergiques pour éviter des chocs anaphylactiques présentant des risques vitaux. En Israël, une loi qui oblige les restaurants et les organisations publiques à disposer d'EpiPen a été adoptée. Aux États-Unis, des difficultés d'approvisionnement de certains produits de marque ont eu une influence positive sur l'autorisation de commercialisation de la version générique, et ont apporté à Teva de bonnes prévisions sur le marché. **AN ■**

## LE NEZ ARTIFICIEL DU TECHNION A DE PLUS EN PLUS DE SUCCÈS

C'est une innovation unique en son genre que peut présenter un Israélien arabe, enseignant-chercheur au Technion, l'université technique la plus renommée d'Israël. Le professeur Hossam Haick, spécialisé en ingénierie chimique et en nanotechnologie, a déjà fait les gros titres avec son nez artificiel. En effet, en analysant le souffle, donc d'une manière non-invasive, on peut diagnostiquer différentes maladies. À un stade encore précoce de son développement, l'idée du professeur Haick a obtenu une subvention qui a fait sensation: un million d'euros, la plus grosse subvention individuelle que l'UE ait attribué à un projet israélien. À présent, ce scientifique israélien a annoncé que son nez artificiel peut détecter la maladie de Parkinson à un stade très précoce sur la base de 17 paramètres – bien avant que les premiers signes physiques de cette maladie neurodégénérative ne se manifestent. **AN■**



## DES ENTREPRISES ISRAÉLIENNES RÉVOLUTIONNENT LES TESTS SANGUINS

Au moins trois entreprises israéliennes jouent un rôle moteur dans la révolution des tests sanguins. Elles se consacrent à des aspects différents: Engineering for All (EfA) développe un appareil portable qui effectue une analyse de sang quel que soit l'endroit où on l'utilise, sans laboratoire, sans électricité et sans internet. En premier lieu, l'appareil est conçu pour détecter la malaria, mais il doit aussi permettre de procéder à des analyses de sang plus générales. Ainsi, cela rend possible des analyses de sang dans des endroits très isolés, mais le personnel médical aurait aussi la possibilité d'effectuer des tests au domicile des patients. L'entreprise Sonarapy développe quant à elle un processus non-invasif du diagnostic par ondes sonore pour rechercher des agents pathogènes viraux et bactériens. Une autre entreprise de ce secteur, Diagnostics of Tel Aviv, a déjà mis sur le marché OLO; il s'agit d'un appareil basé sur l'intelligence artificielle qui effectue un diagnostic par le sang. Selon les indications de la direction de l'entreprise, une seule goutte de sang suffit pour livrer une analyse complète. Le portail internet scientifique israélien Israel21c présente dans un rapport complet d'autres entreprises israéliennes qui se consacrent à ce domaine et qui développent des solutions innovantes qui sont en mesure de révolutionner le domaine du diagnostic. **AN■**

## UNE RECONNAISSANCE DE DETTE ANTIQUE

Cette reconnaissance de dette date du Ve siècle avant Jésus-Christ. Le nom Netanyahu y apparaît. Elle va à présent être exposé dans le bureau du Premier ministre pour montrer à tous les invités des autres nations la continuité de l'existence du peuple juif depuis l'Antiquité.

**T** Le marchand juif Benyahou ben Netanyahou a rédigé il y a environ 2 600 ans sur une tablette d'argile cette reconnaissance de dette pendant l'exil dans la lointaine Babylone. Cet objet antique découvert lors de fouilles a été mis à la disposition du Premier ministre par le Musée des Terres de la Bible de Jérusalem pour témoigner dans le bureau de son célèbre homonyme de l'histoire antique du peuple juif. À l'occasion de la dernière Journée de Jérusalem, lors de laquelle l'État d'Israël célèbre la réunification de la Ville Sainte, un conseil des ministres du gouvernement israélien s'est tenu dans les locaux du musée des Terres de la Bible de Jérusalem, qui se trouve près du musée d'Israël et donc tout près du bureau du Premier ministre israélien. À cette occasion, le personnel du musée avait préparé une surprise particulière: des tablettes antiques en argile de l'époque de l'exil à Babylone qui sont conservées dans le musée et qui font partie de la «collection al-Yahudu». Parmi elles se trouvait aussi une toute petite tablette d'argile, gravée en 511 avant Jésus-Christ, sur laquelle on peut lire le nom de Benyahou ben Netanyahou. Le Premier ministre d'Israël, Benjamin Netanyahou, qui ne savait pas que cette tablette portant son nom de famille existait, a été profondément ému à la vue de cette tablette d'argile et de sa présentation.

Cette tablette d'argile, sur laquelle on trouve un texte qui permet de qualifier le document de reconnaissance de dette, fait partie d'un groupe de 200 tablettes d'argile, appelées collection «al-Yahudu» qui témoignent de la vie des Juifs durant l'exil babylonien, c'est à dire durant la période qui suivit la destruction du Temple. Récemment, le musée a organisé une exposition temporaire sur ce thème. Les tablettes d'argile sont un témoignage unique qui permet de se pencher sur la vie quotidienne des Juifs pendant l'exil babylonien, car les textes documentent différents aspects comme des contrats d'affaire et des reconnaissances de dette, mais aussi des avis d'imposition et une liste de 20 villes dans lesquelles vivaient les Juifs en Babylonie. Ces documents sur la

vie des Juifs après la destruction du Temple de Jérusalem en 586 avant Jésus-Christ nous révèle aujourd'hui encore les noms des familles juives emmenées en exil, parmi lesquelles on trouve Niryahou ben Achtikum, Hagai ben Matanyahou et aussi Benyahou ben Netanyahou. Le nom de cette collection vient d'une petite ville d'Irak où l'on a découvert ces trésors archéologiques issus d'une période allant de 572 à 477 avant Jésus-Christ.

Strictement parlant, il n'y a pas vraiment de relation entre le nom de famille de Netanyahou et celui qui est mentionné sur la tablette d'argile. En effet, le père de l'actuel Premier ministre immigra en Israël sous le nom de Milikowsky et a pris par la suite en raison du prénom de son père, le grand père de Benjamin, le nom de famille Netanyahou. Cependant, ce nom de famille témoigne d'une histoire juive qui a traversé les siècles, ce qui a poussé le Premier ministre à prêter le musée de mettre la tablette à la disposition du bureau du Premier ministre. Le musée a répondu avec joie à cette requête. Ainsi, c'est cet objet qui va désormais accueillir les invités étrangers qui viennent s'entretenir avec le Premier ministre. Aucun d'entre eux ne pourra ignorer que cela est une preuve historique non seulement de l'exil des Juifs, mais aussi de leur retour à Sion.

«Nous avons eu l'honneur d'accueillir un conseil des ministres israéliens dans notre musée et de pouvoir présenter au Premier ministre Netanyahou ces trésors uniques en leur genre, qui sont les témoins d'une période particulière de l'histoire du peuple juif», a rapporté Amanda Weiss, la directrice du musée des Terres de la Bible de Jérusalem. «Nous avons été particulièrement émus de pouvoir présenter au Premier ministre Netanyahou une tablette d'argile gravée il y a 2 600 ans sur laquelle on peut lire son nom de famille. Ni moi ni la direction du musée ne peuvent imaginer un meilleur endroit pour l'exposer que le bureau de Netanyahou, où les dirigeants du monde entier vont pouvoir contempler ce témoin unique de l'histoire juive.» **ML ■**



➔ «La dispersion des Juifs dans le monde entier, leurs souffrances sans égales et le fait qu'ils ont été miraculeusement gardés devraient suffire à eux seuls à prouver la véracité des Écritures.» Thomas Erskine, 1er baron Erskine.

De Thomas Lieth

Aujourd'hui, nous pouvons assister à la nouvelle floraison du figuier (Israël). Il semblait mort, sans feuilles, et encore moins en fleur. Et cependant, soudainement, juste avant qu'on se décide à l'abattre complètement, des feuilles et même les premières fleurs sont apparues. L'arbre qu'on croyait mort, un peuple qu'on croyait mort, bourgeoine de nouveau, respire et vit. «Ton peuple saint n'a été que peu de temps en possession du pays, et nos adversaires ont piétiné ton sanctuaire» (Ésaïe 63:18, comparer à Deutéronome 30:3-4, Ézéchiel 36:24, Jérémie 16:14-15, 30:2-3, 31:10 et Ésaïe 43:6).

La prophétie d'Ézéchiel sur les ossements d'Israël qui reprennent vie est en train de s'accomplir (Ezéchiel 37). Alors que tout semblait indiquer que le peuple juif allait définitivement disparaître de la surface de la Terre, décimé par la «solution finale» que les nazis avaient mis en place pendant le IIIe Reich, c'est exactement le contraire qui s'est produit. En 1948, un État d'Israël a de nouveau été fondé, seulement trois

ans après la fin la Shoah, l'extermination planifiée des Juifs. Ceux qui ne peuvent plus croire aux miracles devraient aller en Israël: ce pays est un miracle vivant accompli par Dieu. Depuis, des Juifs quittent tous les peuples et tous les pays pour rentrer dans le pays qui leur a été promis. Des Juifs sont sortis de plus de 150 nations de la Terre pour retourner dans le pays de leurs ancêtres. Du nord (Russie), comme du sud (Afrique), de l'est (Yémen) comme de l'ouest (Amérique), de partout. C'est seulement en 1967, pendant la guerre des Six-Jours, que Jérusalem a été entièrement libérée, et depuis, presque 2000 ans plus tard, les Juifs ont de nouveau accès à leur sanctuaire, le mur des Lamentations (les vestiges extérieurs du Temple). Que cela plaise au monde ou non, à l'ONU, à l'UE ou à la Ligue arabe: Jérusalem est et reste la capitale éternelle d'Israël.

Le lord-chancelier Erskine a déclaré un jour: «La dispersion des Juifs dans le monde entier, leurs souffrances sans égales et le fait qu'ils ont été miraculeusement gardés devraient suffire à eux seuls à prouver la véracité des Écritures.» ■

## SUISSE:

www.appeldeminuit.ch

Appel de Minuit, **rayon Beth-Shalom**  
Case postale 175  
CH 8600 Dübendorf (Suisse)  
Tél.: +41 (0)44 952 14 12 (de 8 à 12h)  
Fax: +41 (0)44 952 14 11  
E-Mail: adm@mnr.ch



## JOURNAUX:

Appel de Minuit, division «Nouvelles d'Israël»  
Case postale 175  
CH 8600 Dübendorf (Suisse)  
Tél.: +41 (0)44 952 14 12 (de 8 à 12h)  
Fax: +41 (0)44 952 14 11  
E-mail: adm@mnr.ch

Les «Nouvelles d'Israël» sont également publiées en allemand, anglais, espagnol, hollandais, hongrois, portugais et roumain. Elles paraissent chaque mois.

## PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

Suisse, Allemagne et Autriche : gratuit, autres pays d'Europe et pays de la Méditerranée EUR 18.-, tous les autres pays EUR 24.-. Les abonnements portent sur un an (en commençant au mois de janvier) et seront automatiquement prolongés d'une année, s'ils ne sont pas annulés un mois avant la fin de l'exercice.

## Correspondance:

Appel de Minuit, Case postale 175,  
CH-8600 Dübendorf; Tél. 0041 44 952 14 12

## PAIEMENTS:

**Suisse:** Postfinance (CHF), BIC: POFICHBEXX  
IBAN: CH52 0900 0000 8001 1535 0,  
ou:

Zürcher Kantonalbank (CHF), BIC: ZKBKCHZZ80A  
IBAN: CH59 0070 0115 2007 7269 5

**France:** La Banque Postale, BIC: PSSTFRPPSTR  
IBAN: FR48 2004 1010 1503 2994 3U03 627  
ou par chèque (postal/bancaire) à notre adresse en Suisse.

**Allemagne:** Sparkasse Hochrhein, Waldshut  
BIC: SKHRDE6WXXX  
IBAN: DE36 6845 2290 0006 6006 70

**Belgique:** Sparkasse Hochrhein, Waldshut  
BIC: SKHRDE6WXXX  
Missionswerk Mitternachtsruf  
IBAN: DE36 6845 2290 0006 6006 70

**Canada:** Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch  
Versement sur notre compte bancaire en Suisse  
(voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut).

**Tous les autres pays:** Règlement par carte de crédit (carte bancaire) via Internet: www.appeldeminuit.ch  
Versement sur notre compte bancaire en Suisse  
(voir coordonnées bancaires pour la Suisse, ci-haut)

## VOYAGES EN ISRAËL

Appel de Minuit, Voyages Beth-Shalom  
Ringwiesenstrasse 12a, CH 8600 Dübendorf,  
Tél.: +41 (0)44 952 14 18, Fax: +41 (0)44 952 14 19  
E-mail: reisen@beth-shalom.ch

## BETH-SHALOM HOTEL, ISRAËL

Beth-Shalom, P.O. 6208  
Hanassi Avenue 110, Haïfa-Carmel 31060 Israël  
Tél.: +972 4 837 34 80, Fax: +972 4 837 24 43  
E-mail: beth-shalom@mnr.ch

## WWW.BETH-SHALOM.CO.IL

Se souvenir que toute connaissance humaine n'est que partielle et imparfaite (1 Cor. 13, 9), les auteurs exposent, chacun sous sa propre responsabilité, leur point de vue.

Page de couverture: NDI  
Traduction française: Reusch Sprachenservice, 53227 Bonn

Nous déclinons toute responsabilité quant au contenu des sites Internet étrangers auxquels nous renvoyons. Nous déclarons formellement par la présente qu'au moment de l'établissement du lien, les pages reliées ne contenaient rien d'illégal. Nous n'avons aucune influence sur la présentation actuelle et future, les contenus ou les droits de propriété intellectuelle des pages reliées par liens. Seul l'auteur de la page avec laquelle un lien a été établi est responsable des contenus illégaux, incorrects et incomplets et, en particulier, des dommages causés par ce type d'informations proposées, et non celui qui établit uniquement un lien avec la publication en question.

## INITIALES DES RÉDACTEURS DU PRÉSENT NUMÉRO

ML = Mori Lidar; ZL = Zwi Lidar; AN = Antje Naujoks

➤ Superbes photos  
➤ Qualité au top



## Le calendrier d'Israël 2019

Le nouveau calendrier d'Israël vient de sortir! De grand format, d'excellente facture mettant en valeur la beauté et la diversité d'Israël. On ne se lasse pas des spectaculaires vues panoramiques de la Terre Sainte (vues aériennes!), accompagnées d'une parole appropriée tirée de la Bible. Un beau cadeau qui fera plaisir tout au long de l'année.

- Grand format : largeur 60cm, hauteur 47cm  
N° de commande **341119**, CHF 29.00, EUR 24.00

**>>> Veuillez prendre note des frais d'envoi élevés:**  
1 exemplaire à destination de la France/Belgique EUR 21.50; pour chaque calendrier supplémentaire + EUR 2.50. Demandez-nous les conditions pour l'envoi vers d'autres pays.



Commandez  
ici:  
[adm@mnr.ch](mailto:adm@mnr.ch)

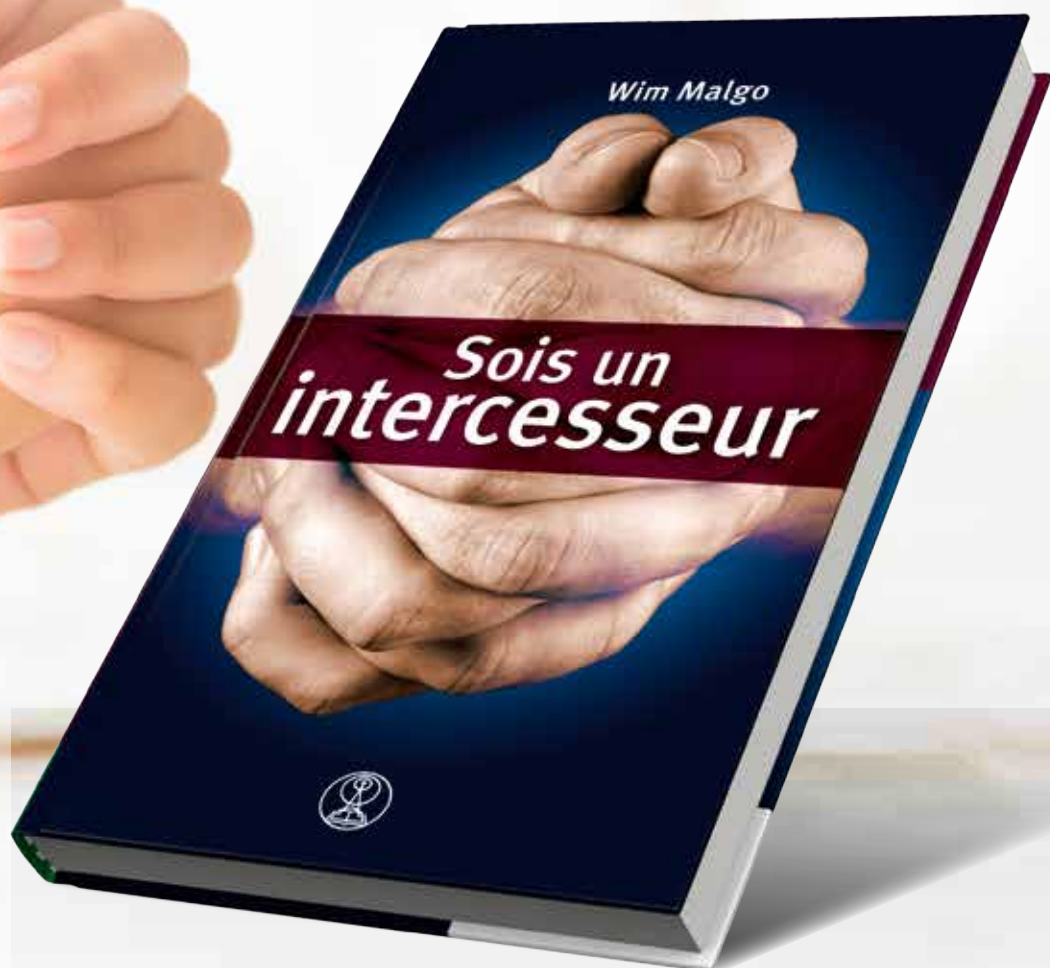
*La prière est de toute évidence un des thèmes les plus importants de la Bible. C'est cependant avec une certaine appréhension que nous abordons ce sujet, car ce n'est pas en parlant de la prière que nous apprenons à prier, mais tout simplement en priant.*

WIM MALGO

## Sois un intercesseur

Cela vous pèse parfois de prier? Vous vous rendez compte que vous avez négligé la prière? Ne vous découragez pas, car la prière est la clé qui ouvre les salles des trésors de Dieu! Ce livre de poche vous encourage à persévérer dans la prière. Il vous montre les merveilleux effets de la prière et vous engage à rester dans le Seigneur! A lire absolument!

- Relié, 159 pages  
**No de comm. 190000**  
CHF 7.00, EUR 5.00



Commandez ici: [adm@mnr.ch](mailto:adm@mnr.ch)